

Ks. Jan Przybyłowski

Uniwersytet Kardynała Stefana Wyszyńskiego

Wydział Teologiczny

AUMÔNIERS – LES COMPAGNONS DE LA FOI ET DE LA VIE DES JEUNES EN ROUTE

La réflexion pastorale

Le renouvellement de la mission pastorale de l'Eglise dans le milieu de jeunes est strictement lié avec la transformation des buts et tâches accomplis par les aumôniers desquels l'activité doit être renouvelée, revigorée et complétée. Le renouvellement du pastorat des jeunes exige de préciser les paradigmes pastoraux en considération de la formation des futurs prêtres ainsi que le juste exercice des fonctions de prêtre. Cette tâche appartient à la théologie pastorale. Son accomplissement dépend quand même en majorité de la possibilité de profiter des succès des sciences humaines et praxéologiques, surtout la psychologie, la pédagogie et la sociologie. Selon l'opinion de certains auteurs c'est la tâche la plus urgente de la théologie pratique. W. Goddijn pense que la théologie pratique (pastorale) est trop peu liée avec la totalité du savoir humaniste contemporain, avec la sociologie et la psychologie¹.

Ce n'est pas le problème de la théologie pastorale contemporaine, car déjà les Pères conciliaires encourageaient les théologiens à coopérer avec des experts dans d'autres branches de science, en réunissant avec eux les forces et les idées. (cf. GS 62). C'est particulièrement important pour le pastorat des jeunes, surtout dans l'oeuvre de l'évangélisation, l'apostolat et l'éducation parce qu'il faut adapter

¹ W. Goddijn *Rola kapłana w Kościele i w społeczeństwie*, dans: *Ludzie – wiara – Kościół. Analizy socjologiczne*, ed. B. Cywiński, Warszawa 1966, p. 205.

au temps moderne la façon de répandre l'Évangile et de donner le témoignage de la foi.

L'IMAGE D'UN PRÊTRE – AUMÔNIER

Le développement du savoir sur l'homme issu des sciences humaines, empiriques et pratiques, a provoqué la revalorisation des exigences pour ceux qui répandent l'Évangile, les apôtres et les pédagogues qui agissent parmi les jeunes². Les prêtres sont souvent loin des problèmes réels de gens ordinaires, mais les fidèles laïcs ne connaissent pas non plus les problèmes de la vie, de prêtre. „Il est assez courant de croire qu'un prêtre n'a rien à faire. Après avoir célébré une messe il est libre et il se promène en rendant visite aux paroissiens”³.

Le prêtre est-il nécessaire?

Selon les réponses obtenues dans le sondage⁴, 70% de personnes questionnées affirment qu'un prêtre est une des personnes indispensable dans un milieu de jeunes. 1 personne enquêtée sur 10 est si contre-courant. 1/5 n'a pas d'avis. Il faut remarquer une grande influence de la religiosité traditionnelle à la campagne sur les réponses (3/4 de jeunes à la campagne considèrent un prêtre comme une personne nécessaire dans le milieu). Pour les habitants de la campagne un prêtre n'est pas seulement un homme de Dieu, mais aussi quelqu'un qui appartient vraiment à la communauté locale. L'absence du prêtre serait aperçue d'un même coup dans une paroisse de ville, anonyme et atomisée (plus que 60% reconnaissent la nécessité du prêtre), mais les jeunes de ce milieu signalent que la présence du prêtre est un signe de communauté paroissiale trop peu expressif. En plus, les habitants des villes ne sentent pas un lien fort avec leurs aumôniers, ce qui est déterminé par l'absence générale de liens communautaires dans la paroisse. Le prêtre a des relations plus proches seulement avec une partie de sa paroisse, mais les jeunes de la ville indiquent aussi ces paroissiens „du territoire” (nominal), parmi lesquels il y a aussi des jeunes catholiques, avec qui un prêtre n'a pas de contact.

Les dévotions plus fréquentes des jeunes qui déclarent appartenir aux groupes religieux renforcent le lien de communauté non seulement parmi les fidèles mais aussi entre les fidèles et le prêtre. Il faut alors demander que le savoir sur la structure hiérarchique de l'Église et sur la dignité de prêtre soit l'objet d'intérêt de

² Surtout la psychologie „qui s'intéresse à la psyché humaine et détecte un loi psychologique, donne la base à ce savoir. Grâce la elle peut rendre un grand service au sujet de l'activité éducativo-pastoral”.

³ W. Goddijn, *Rola kapłana...*, p. 217.

⁴ L'enquête faite selon la méthode d'auditoire à la charnière de 2002/2003 dans la Diocèse de Wrocław auprès 930 personnes.

l'enseignement officiel de l'Église. Les jeunes sont intrigués par la vie et l'activité des prêtres, mais chaque information demande l'appui des exemples existentiels réels. Un cours théologique sur la prêtrise doit alors être fondé sur la méthode inductive – car chaque exemple constructif de la prêtrise digne, ouvre un chemin vers la perception positive du savoir théologique sur ce sujet. Les possibilités du contact personnel entre les jeunes et les prêtres sont liées surtout avec l'activité paroissiale, mais il faut aussi mettre en valeur des moyens indirects de communication avec les prêtres, existants surtout pendant des rencontres informelles. Un moyen important de créer des opinions positives sur les prêtres peut être aussi une conversation pastorale, car les jeunes ont besoin de contact avec un prêtre – conseiller. On ne peut pas non plus négliger toutes les possibilités de créer positivement l'opinion publique grâce aux masses médias.

Le prêtre, qui est-il?

Les aspects plus importants de la dignité du prêtre selon les jeunes sont: la prédication de l'Évangile (prêtre – prédicateur de l'Évangile), le prêche de la foi (prêtre – prêcheur), l'humanité (prêtre – un homme comme les autres). Comme les fonctions supplémentaires ils ont trouvé: le témoignage de la foi, de l'espoir, et de l'amour; porter les sacrements; conseiller dans les situations difficiles concernant la religion et la vie. Les jeunes qui reconnaissent l'Évangélisation comme la plus importante fonction de prêtre, trouvent l'aspect „sacramentel” – surnaturel plus important que l'aspect éducatif – humain. Dans la formation de cette vision de prêtrise il faut souligner l'importance de l'enseignement officiel de l'Église qui pour les jeunes est un facteur important de l'éducation religieuse et on peut affirmer que l'image du prêtre est formée avant tout en fonction de l'expérience didactique. L'importance du témoignage de la vie de la foi, l'espoir et l'amour des prêtres était inférieure à ce qu'on pourrait supposer. Il faut marquer par contre l'importance de l'autorité morale, ce qui est une condition nécessaire pour accomplir par les prêtres leur fonction de conseiller dans les questions religieuses et vitales.

Quels traits de caractère de prêtre aiment les jeunes?

Selon les réponses obtenues dans le sondage on peut constater que les plus importants sont les traits naturels: l'humanité, la tolérance, l'orientation vers la contemporanéité, l'autre groupe forme les valeurs „spirituelles”: un zèle dans le service de Dieu, le désintéressement, l'éducation. De la direction des changements des attitudes des prêtres on peut observer en comparant les réponses dans la catégorie écologique. Les personnes enquêtées habitant à la campagne, en mettant l'accent sur l'aspect spirituel du service de prêtre, ne déprécient pas les déterminants humains du travail d'un prêtre. Les jeunes de la ville, en accentuant, les vertus naturelles dans les attitudes des prêtres, aperçoivent la nécessité des prêtres

à s'adapter à la contemporanéité, et s'appuient sur le désintéressement du service de prêtres. Cet aspect délicat du pastoralat provoque alors plus d'émotions dans un milieu en ville qu'à la campagne, ce qui peut signifier que les gens à la campagne connaissent mieux la situation financière de sa paroisse et qu'ils sont capables de mieux comprendre le côté matériel de la vie des prêtres dans leur paroisse. Cela ne signifie pas que la question des finances de l'Église est moins délicat, à la campagne, on peut seulement supposer que les habitants de la campagne aient moins de raisons pour reprocher l'intérêt du service aux prêtres.

Il faut aussi remarquer la direction probable des changements de l'opinion sur les prêtres sous l'influence des facteurs provoquants qui approfondissent la religiosité. Prenant en considération réponse la plus fréquente des jeunes qui participent activement dans des groupes religieux – „l'humanité” – on peut prévoir que la valeur de l'aspect humain du service de prêtre sera mieux considérée quand la conscience religieuse des fidèles augmentera. Dans l'enseignement de l'Église il faut alors faire plus attention à souligner la dignité du service de Dieu des prêtres, mais il est aussi important de mieux estimer la dignité chrétienne, dont la source est la prêtrise universelle. Les fidèles laïcs, plus conscients de leur dignité venant de la prêtrise universelle, pourront coopérer avec les prêtres aussi sur le niveau humain.

En général il faut dire que l'acceptation du prêtre et ses moyens d'agir par les jeunes dépend de plus en plus du niveau de sa formation. La formation des futurs prêtres – aumôniers est directement liée avec l'efficacité de leur service pastoral dont la chose fondamentale est le professionnalisme du prêtre. O. Schreuder dit que les choses qui appartiennent sont: „ la spécialisation et l'intensification de la fonction propre ecclésiastique et religieuse de la prêtrise, la concentration de l'éducation et de la formation à la prêtrise, l'augmentation du niveau d'éducation aussi bien par l'introduction des études académiques que par l'adaptation du programme d'études aux besoins pastoraux⁵.

Les jeunes veulent écouter mais aussi être écoutés et cette dernière tâche est surtout pour les aumôniers „de jeunes”. Le dialogue avec les jeunes ne peut pas être „de décret” dans les programmes pastoraux. La plupart des personnes enquêtées n'a pas de contacts proches et personnels avec des prêtres. Les jeunes construisent l'autorité d'un prêtre pas seulement sur la prêtrise et les fonctions dans l'Eglise qui en découle, mais ils cherchent aussi les autorités morales chez les prêtres singuliers. On peut donner très prudemment une opinion que très peu de jeunes acceptent le fait que les prêtres prennent part dans la socialisation religieuse à cause du manque de dialogue. Les jeunes ne contestent pas alors les essentielles fonctions de prêtre dans l'Eglise. C'est plutôt une manifestation de leurs besoins

⁵ O. Schreuder, *Zawodowy charakter kapłaństwa*, dans: *Ludzie – wiara – Kościół. Analizy...*, p. 240.

principaux dans lesquels il faut inclure la nécessité de dialoguer avec eux sur les sujets religieux et existentiels⁶.

Qu'est ce qui est le plus nécessaire pour un prêtre qui travaille avec les jeunes?

En répondant à cette question les personnes enquêtées ont montré trois qualités, les plus importantes selon eux, qui influencent les contacts entre les prêtres et les jeunes: la connaissance des besoins, des problèmes, des difficultés, des rêves et des désirs de jeunes. Un prêtre qui travaille avec les jeunes doit être une personne qui gagne leur confiance, qui est sincère et ouverte dans les contacts avec les jeunes. Il est indispensable de bien connaître les besoins, les problèmes, les difficultés, les rêves et les désirs des jeunes et d'être sincère et honnête. Les jeunes montrent aussi qu'il est important pour eux que leur prêtre sache enseigner.

A partir de l'analyse comparative de réponses obtenues on peut dire que les jeunes préféreraient les qualités d'affiliation: la confiance, la sincérité et l'ouverture dans les contacts avec eux, la véracité, la connaissance des besoins, des problèmes, des difficultés, des rêves et des désirs des jeunes. Parmi les qualités intellectuelles les jeunes ont favorisé l'aptitude d'enseignement religieux, en appréciant moins la capacité de préconiser leurs idées. Par contre, les qualités „perfectionnistes”, liées avec le développement de la personnalité comme: tenir les serments, la pauvreté et manque d'attachement à l'argent, un bon exemple de prière, aussi comme les qualités prestigieuses – liées avec les fonctions de prêtre: accomplissement des devoirs, la présentation des exigences morales aux jeunes, la justice – n'ont pas été reconnues par les jeunes comme importantes.

En général, il faut constater qu'à cause du manque de connaissance de la vie des prêtres et d'un petit nombre d'expériences dans les contacts avec les prêtres, parmi les qualités des aumôniers de jeunes dominent les qualités humaines, qui sont importantes pour les jeunes dans chaque relation interpersonnelle. L'analyse des réponses dans la catégorie écologique nous montre que, malgré les différentes influences culturelles et traditions religieuses, les jeunes de la ville diffèrent peu des jeunes de la campagne en ce qui concerne la qualité de prêtres – aumôniers. Cela signifie que la portée du pastorat avec un rôle de prêtre bien défini, est petite. En effet, cela provoque la réduction des différences des attentes envers les prêtres entre les habitants en ville et à la campagne.

⁶ M. Majewski y fait attention: „Un être humain d'en côté a besoin de quelque chose et de l'autre côté aide aux autres. Dans la communication des personnes transmettent des valeurs qui sont mieux prises, retenus plus profondément et fructifient mieux. Alors, il n'est pas à négliger si les jeunes apprennent la foi d'un livre ou du dialogue entre le Dieu et l'homme et du dialogue entre les gens. D'ailleurs, la foi, en se formant dans le dialogue individuel et communautaire prend un caractère personnel et communautaire” (*Przekaz wiary nowemu pokoleniu*, dans: *W służbie człowiekowi. Studium duszpastersko-katechetyczne*, ed. Z. Marek, Kraków 1991, p. 56).

Les liens plus proches entre un prêtre et les jeunes sont présents chez les jeunes qui agissent activement dans les groupes religieux. L'analyse des réponses qui concernent l'appartenance aux organisations montre que les jeunes associés diffèrent peu de ceux qui sont inorganisés à la question de l'identité du prêtre. Dans tous les deux groupes les qualités affiliatives du prêtre sont essentielles, par contre parmi les traits intellectuels c'est l'aptitude à enseigner la religion qui compte.

Qu'est- ce qu'un prêtre doit faire pour les jeunes?

Les personnes enquêtées peuvent choisir trois parmi neuf propositions, et après les classer selon l'importance. Des réponses à choisir on peut les diviser en 3 groupes: 1) les tâches d'organisation – organiser la vie religieuse, la vie culturelle (théâtre, cinéma, concerts) et les loisirs; 2) les tâches de formation – être un guide spirituel, enseigner comment accomplir les devoirs moraux, conseiller en prière; 3) les tâches apostoliques – procurer les moyens matériels pour les pauvres, avoir le temps pour les jeunes, aider à résoudre les problèmes de la vie.

Selon les réponses données on a construit une hiérarchie verticale de l'importance des tâches qu'un aumônier de jeunes doit accomplir: aider à résoudre les problèmes de vie, avoir le temps pour les jeunes, être un père spirituel (un confesseur); conseiller en prière, organiser la vie religieuse; enseigner comment accomplir les devoirs moraux; procurer les moyens matériels pour les pauvres; organiser les loisirs (les discothèques, les fêtes); organiser la vie culturelle (théâtre, cinéma, concerts).

Le résultat de l'interprétation statistique dans la catégorie démographique dit que la tâche essentielle d'un prêtre pour les femmes et pour les hommes est l'apport de l'aide dans les questions de vie. Bien que le temps sacrifié aux jeunes par les prêtres soit important pour tous les deux groupes, pour les femmes les tâches supplémentaires ont le caractère de formation, et les hommes préfèrent les tâches d'organisation. Malgré la diversité des expériences et des conditions de vie qui existent entre le milieu de la ville et celui de la campagne, il n'y avait pas de différences en hiérarchie des tâches essentielles d'un aumônier de jeunes dans la catégorie écologique. La différence symptomatique était visible dans le postulat des jeunes de la campagne à qui les prêtres devaient consacrer plus de temps. Les jeunes de la campagne savent aussi apprécier les tâches de formation et apostoliques, par contre dans les opinions des jeunes de la ville on voit les prédéterminations de milieu et, en effet, l'accent sur les tâches auxiliaires de caractère d'organisation.

L'ordre de hiérarchie diffère pour les différentes personnes enquêtées et les différences de fréquences de choix permettent d'affirmer que les jeunes actifs dans les groupes religieux sous l'influence de la vie religieuse plus intense, apprécient mieux, que les jeunes inorganisés, la valeur des tâches d'organisation (aussi dans la sphère de la vie culturelle), et ils tiennent avant tout les devoirs de formation spirituelle pour les tâches accessoires importantes. Dans le groupe des jeunes inor-

ganisés, en ce qui concerne les tâches apostoliques, il y a des réponses évoquant le besoin de procurer aux pauvres des moyens matériels et cela, accompagné de l'enseignement de l'accomplissement des devoirs moraux, oriente très positivement les tâches pastorales de prêtres.

Qu'est-ce qui dérange le plus les jeunes dans leurs contacts avec les prêtres?

La cause la plus gênante le contact entre les jeunes et les prêtres est une mauvaise connaissance de la vie et des problèmes de jeune génération, ensuite: un mauvais exemple de la vie de prêtre, des difficultés à entrer en contact personnel avec les jeunes, des difficultés à transmettre le savoir religieux, une injustice du jugement des gens, un matérialisme, un manque de la culture personnelle, un manque de temps, des faiblesses humaines des prêtres (des mauvaises habitudes), une attitude pessimiste envers la réalité, un autoritarisme, un manque de régularité.

De l'analyse des réponses données par les jeunes enquêtés vient qu'un prêtre peut accomplir ses tâches à condition d'avoir une bonne orientation dans la vie et les problèmes religieux et moraux de la jeune génération. On peut même constater que selon les opinions de jeunes un prêtre doit être avant tout un homme qui est capable de dialoguer avec la jeune génération. Les jeunes reprochent aux prêtres de donner un mauvais exemple de la vie, mais vu qu'ils placent „être un prêtre dans le monde” à côté, on peut supposer que ce ne soient pas les faiblesses humaines chez les prêtres qui font peur aux jeunes mais leur structuration, schématisation et institutionnalisation qui se manifestent dans les contacts avec les gens dans leur milieu „naturel”. Les jeunes prennent les prêtres pour les personnes inadaptées à la vie dans le monde. Les personnes enquêtées aperçoivent aussi une gaucherie de prêtres dans les choses ordinaires, quotidiennes. Par contre il faut juger très positivement l'attitude des enquêtes envers le côté matériel de la vie de prêtre. Les jeunes comprennent mieux que les adultes membres de l'Eglise qu'on ne peut pas exagérer l'importance des questions matérielles, alors ils imputent les difficultés de gagner et dépenser l'argent de l'Eglise au groupe de difficultés secondaires.

De l'analyse des variables démographico-sociales vient que dans la catégorie du sexe les opinions des femmes et des hommes ressemblent aux données globales. Il y a par contre les différences dans la modalité des opinions présentées. Les hommes ont accentué plus nettement que les femmes les difficultés à transmettre le savoir religieux, le manque de la culture personnelle, les faiblesses humaines chez les prêtres, et les femmes plus fréquemment que les hommes ont montré le matérialisme. Cette différence vient du fait que les hommes soulignaient les difficultés qui sont présentes dans leur propre vie. C'est une sorte de projection de ses propres difficultés sur la personne du prêtre. Les femmes, en jugeant les contacts avec les prêtres, voient aussi les mêmes difficultés qu'elles ont dans les relations interpersonnelles, surtout avec les personnes du même âge. Les femmes orientées

aux contacts émotionnels avec les gens, rencontrent souvent la situation d'objectiver ces relations. La possibilité d'être ensemble est souvent limitée par un trop grave accent sur le matérialisme dans l'attitude des potentiels compagnons.

Un clair rapprochement des opinions s'est représenté dans la catégorie écologique. Il faut remarquer par contre la différence des opinions sur la culture personnelle des prêtres: les jeunes de la campagne affirment plus souvent que les jeunes de la ville, que les prêtres manquent de culture dans les contacts avec les jeunes. On peut supposer que ce point de vue soit justifié par la comparaison du niveau de la culture des prêtres travaillant dans les paroisses de la ville et de la campagne. Il faut aussi admettre que les relations entre les habitants de la campagne et leurs prêtres soient plus „personnelles”, tandis que celles des habitants de la ville plus „anonymes”. Finalement, il faut constater objectivement, que la qualité des contacts dans les paroisses de la campagne et de la ville change un peu, mais visiblement dans les contacts personnels, et la cause de ces modifications est la culture du milieu et les signes externes de la morale des contacts interpersonnels liés avec elle. On peut dans ce cas chercher un différent taux de „paroissénisme” dans les paroisses de la campagne et de la ville. Les gens à la campagne sont plus „paroissiens” que les gens en ville, mais en même temps ce sont justement les jeunes de la campagne qui voient le besoin de niveler les différences socio-culturelles du milieu de la ville et de la campagne.

De l'analyse comparative dans la catégorie de l'appartenance vient que sous l'influence des contacts plus fréquents avec les personnes spirituelles les jeunes organisés connaissent mieux les aumôniers et apprécient plus leur travail, et ils montrent des réelles difficultés de relations entre les prêtres et les jeunes avec plus d'adéquation que les jeunes inorganisés.

Le prêtre est avant tout pour eux un homme apte à un dialogue partenaire sur les sujets existentiels et religieux. Les jeunes organisés, en ne négligeant ni la valeur de l'expérience de vie ni la dimension spirituelle du service de Dieu, attendent des prêtres l'ouverture et la maturité à entrer en contacts personnels. Les fonctions de prêtre ne sont pas tellement une exécution du pouvoir qu'une assistance actuelle aux gens et à la communauté. Dans le travail pastoral des prêtres il s'agit d'une activité qui a pour but le réconfort des gens, une disponibilité à les aider, les montrer les pas à faire en route de leur foi⁷. Dans cette activité la responsabilité est nécessaire; elle demande aussi que les prêtres cherchent attentivement le but que les gens ayant plusieurs initiatives veulent atteindre, et voir la route qu'ils doivent suivre.

⁷ R. Corti, *Przewodźić wspólnocie*, dans: *Kapłaństwo*, Poznań–Warszawa 1988, p. 295 (la Collection: „Communio”, vol. 3).

LES FONCTIONS D'UN AUMÔNIER DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA FOI ET DANS LE DEVENIR DES JEUNES

Jean Paul II, en reconnaissant la nécessité de la formation complète des prêtres, souligne avant tout l'importance de la sainteté de prêtre dans le service pastoral efficace. Ce qui décide d'un vrai succès pastoral ce ne sont pas de riches moyens matériels, mais „les coeurs de prêtre”. Bien sûr, la formation est indispensable, aussi comme l'étude, *aggiornamento*, c'est-à-dire: une préparation appropriée, qui fait un prêtre capable de sortir vers *les besoins pastoraux urgents*⁸. Jean Paul II montre à la fois la relation directe entre la formation permanente de prêtres selon l'exemple de Jésus Christ et la mission pastorale de l'Eglise, „qui trouve la formation de futurs prêtres – aussi bien diocésains que conventuels – et leur soin constant, pendant toute leur vie, de la consécration personnelle dans leur service, et aussi le soin de la constante restauration de l'engagement pastoral dans une des plus délicates et plus importantes tâches, dont dépend le futur de l'évangélisation de l'humanité⁹.

L'aumônier – portant l'Evangile

Dans la conception du pastorat de jeunes l'évangélisation peut jouer le rôle de „l'aurore de la foi”. Il faut quand même accentuer que les moyens techniques de l'évangélisation, même parfaits, ne remplacent jamais un calme souffle du Saint-Esprit. „Même la meilleure préparation du prédicateur ne donnera pas d'effet sans Lui. Et aucune diction n'arrivera pas à émouvoir un homme sans Son souffle. En plus, les proies de la sociologie et de la psychologie, sans Lui se montrent vaines”¹⁰. La réalité pastorale dans plusieurs cas est éloignée de cet idéal. Ch. Whitehead, en faisant le point de l'actuelle situation pastorale de l'Eglise, fait attention à la dissociation de l'activité pastoralet de l'activité spirituelle: „Je pense parfois, que si le Père retirait son Saint-Esprit, la majorité de l'activité de l'église poursuivrait et nous pourrions ne pas remarquer la différence!”¹¹. La mission d'évangélisation remet la présence active et creative du Saint-Esprit à la place convenable dans toute l'activité pastorale de l'Eglise¹².

⁸ Jean Paul II, *Dar i Tajemnica. W pięćdziesiątą rocznicę moich święceń kapłańskich*, Kraków 1996, p. 87.

⁹ Jean Paul II, Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* (PDV), 25 III 1992, nr 18.

¹⁰ Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (EN), 8 XII 1975, nr 75.

¹¹ Ch. Whitehead, *Pięćdziesiątnicą trzeba żyć*, Kraków 1995, p. 126.

¹² „La conscience que l'Eglise est «un mystère», l'ouvrage du Dieu, le fruit du Saint-Esprit, le signe de la grâce, la présence de la Sainte-Trinité dans la communauté chrétienne est d'importance fondamentale. Une telle conscience, en ne négligeant pas le sentiment de la responsabilité du berger, va renforcer en lui une conviction que l'Eglise est un ouvrage gratuit du Saint-Esprit, et son service – par la même grâce de Dieu – est un service évangélique «d'un serviteur inutile»” (cf. Luc 17,10) (DVF 59).

a) l'essentiel de l'évangélisation

Le but principal du pastorat des jeunes résulte de l'essentiel de l'évangélisation, parce que „évangéliser” dit: commencer par la déclaration: „Jésus est le Seigneur”. C'est le premier „kerygmat”, c'est la proclamation qui existait avant l'Évangile. La profession de foi en Jésus – Messie est un grain, duquel tous les Évangiles sont sortis. Alors, „évangéliser” dit: semer un grain nouveau¹³. Les tâches principales d'évangélisation de l'Eglise ont été précisées par Paul VI, qui a constaté que: „L'Eglise évangélise quand, grâce au pouvoir divin de cette Nouvelle, elle cherche à changer les consciences des gens particuliers et de tous ensemble, après à changer leur activité, enfin: à changer leur vie et tout milieu où ils vivent” (cf. EN 18). Il montre aussi que l'évangélisation „est un processus complexe, composé de plusieurs éléments, comme: la restauration de l'humanité, le témoignage de la foi, l'acceptation des signes, l'ouvrage des apôtres” (n. 24).

Le trait principal de l'évangélisation en perspective personnelle, est sa permanence. La foi naît de l'écoute de la parole de Dieu, mais l'augmentation de la foi est un processus de la conversion permanente, qui se dirige vers la plénitude eschatologique. Ce dynamisme n'est pas linéaire. Le chemin de foi se compose d'étapes et même une fois parcouru n'est pour personne une garantie d'y rester. Dans ce sens-là, on peut parler de l'évangélisation permanente qui aide à entreprendre des nouveaux essais, compris non pas comme „reprenre des forteresses déjà conquises”, mais comme les changements qui se font¹⁴.

Dans le processus de l'évangélisation il faut apprécier le rôle de l'évangélisation communauto-ecclésiale, dont le motif principal est la réalisation du plan de salut de l'âme¹⁵. Son accomplissement est la réunion ultime des membres de la communauté humaine avec le Christ. C'est alors pourquoi l'évangélisation, fondée sur l'intention salvatrice universelle de Dieu, et se dirigeant vers l'unité eschatologique de tout genre humain, doit être réalisée dans la communauté

¹³ R. Cantalamessa, *Wysłuchani w Ducha Świętego*, Kraków 1994, p. 119.

¹⁴ A. Binz, *Katecheta: misja, zawód czy powołanie?*, dans: *W służbie człowiekowi. Studium...*, p. 102.

¹⁵ Le liason entre l'évangélisation et la communauté de l'Eglise on peut résumer en „trois thèses fondamentales: 1) „L'Eglise adorait toujours les Saintes Ecritures, aussi comme le Corp du Dieu: (KO 21) Les pères de concile se sont reporter à une paralèle bien aimée. Saint Hieronime a appelé la Bible la nourriture ressemblante à la Euchariste. [...] St. Augustin enseignait que „le Christe vrai est dans la parole et dans le corp”. [...] 2) La Sainte Ecriture et l'Eglise se pénètrent. L'Ecriture est pour l'Eglise la plus haute règle de la foi, donc la règle fondamentale. 3) La Sainte Ecriture est „pour l'Eglise un soutien et la force vitale, et pour les fils de l'Eglise la nourriture de l'âme et la source claire et constante de la vie spirituelle” (GS 21). Elle est la source de la vie et alors de la grâce. Elle signifie la grâce et aussi est une source pour elle” (J. Kudasiewicz, *Pismo św. w teologii i duszpasterstwie. Rys historyczno-metodologiczny*, dans: *Biblia w nauczaniu chrześcijańskim*, ed. ibid., Lublin 1991, p. 27; cf. W. Smereka, *Pismo św. w życiu Kościoła*, dans: *Idee przewodnie soborowej konstytucji o Bożym Objawieniu*, ed. S. Grzybek, Kraków 1968, p. 153–190.

et par la communauté de l'Eglise qui est le sacrement de la liaison proche avec Dieu et l'unité de tout genre humain¹⁶.

b) la dimension éducative de l'évangélisation

La didactique évangélique est fondée sur le témoignage de la foi de l'évangélisateur. Le prêtre qui entre dans le monde des jeunes devient pour eux un enseignant de la Bible, alors il doit avoir une bonne formation biblique. La base de la préparation des évangélistes est la connaissance des méthodes contemporaines d'exégèse lesquelles permettent de connaître les sujets principaux de la Révélation. La formation biblique doit mener à la lecture quotidienne de l'Ecriture ce qui est la condition d'être préparé spirituellement à l'enseignement biblique.

La tâche principale des évangélistes est la transmission aux fidèles de la Parole¹⁷ authentique de Dieu (kerygmat), contenue dans la Sainte Ecriture. Chaque transfert biblique, même le plus populaire doit garder le contenu des paroles bibliques et les pensées que l'auteur inspire. L'évangéliste peut répondre aux questions concernant la foi et la vie uniquement en accord avec la vérité que l'auteur inspiré veut dire. Le texte de l'Ecriture ne peut pas être seulement une illustration des vérités abstraites et un recueil des exemples dévots. La prophétie biblique est vraiment une ouverture de la parole authentique de Dieu dans son sens original et sa forme biblique, et grâce à cela elle sert à la totalité de la formation chrétienne¹⁸.

La prédication de la parole doit être pourtant enracinée dans le présent¹⁹. M. Gogacz, en caractérisant la manière de transmettre la science chrétienne, dans le groupe de négatifs marque des importantes failles théologiques et la négligence du savoir véritable sur l'homme. Ses remarques critiques sont à la fois les indications qu'il faut considérer dans le contenu et les moyens de transmission de la Vérité en évangélisation: „Sans cesse ou très souvent au lieu de l'histoire de la théologie il m'est donné un commentaire aux événements économiques et sociaux, connus à tout le monde. Au lieu des vérités de la foi présentées sérieusement et dogmatiquement, on me donne les contes sur les impressions des poètes et écrivains, qui – à mon avis – dans leurs textes, ne disent rien de Dieu mais de l'ambiance, de la montagne et de la beauté, prises pour une rencontre avec Dieu. Au lieu d'une

¹⁶ M. Vellanickal, *Biblijna teologia ewangelizacji*, dans: *Ewangelizacja, dialog i rozwój*, ed. M. Dhavamony, Warszawa 1986, p. 72.

¹⁷ Cf. J. Kudasiewicz, *Formacja biblijna teologów i duszpasterzy w świetle Vaticanum II*, „Kielecki Przegląd Diecezjalny” 53 (1977), p. 180

¹⁸ J. Kudasiewicz, *Pismo św. w teologii...*, p. 34

¹⁹ Un grand rôle dans la transmission évangélique jouent les paraboles. [...] qui peuvent remplir plusieurs fonctions thérapeutiques et psychoéducatives, comme: le „mirroring”, la modélisation, la fonction de médiation, un transmetteur de tradition, un lien de culture, un développement de l'intuition (cf. N. Peseschkian, *Oriental Stories as Tools in Psychotherapy*, Berlin 1986, p. 27–34).

image claire du bien et du mal, les rapports sanctifiants du Dieu, de la nature, de l'amour et du péché, je reçois toujours une image des prix et des punitions. Cela évoque une conviction douloureuse que les prêtres ne comprennent point ce que Dieu, compris théologiquement et philosophiquement, est, ce qu'un homme est, ce que le péché et l'amour sont. Et à la place de la mystique, cette „si importante pour nous, apparition du développement ascétique d'un homme et des variations de la prière – révélatantes et exprimantes l'amitié avec Dieu, je reçois des informations inexactes sur le yoga, la méditation transcendante, sur les privations des saints du Moyen Age, incompréhensibles aujourd'hui. Et je sors avec une fausse conviction que sans flagellation, sans dormir sur une pierre, sans mourir de faim, comme béni Maximilien Kolbe, je ne serai saint. Je dis alors: tant pis! Et j'entre dans la vie quotidienne sans la perspective de l'amitié avec Dieu. (...). Il me manque en plus ce savoir sur l'homme qui ne me permet pas de résoudre ses soucis et problèmes dans la psychologie superficielle et banale. D'ailleurs: est-ce que la psychologie est capable de résoudre les problèmes des gens? Il me manque de la philosophie, la différence entre la théorie et la réalité, entre l'idéologie et la religion, entre ce qui est essentiel et ce qui est peu important. Le mélange de langages, de disciplines, des argumentations hors du sujet me fatigue et me fait peur, et l'interception des auditeurs sur l'étape de la propédeutique du christianisme et du catéchuménat m'inquiètent beaucoup”²⁰.

c) la nouvelle évangélisation

Jean Paul II, dans son harangue d'inauguration de IV Conférence Générale de l'Episcopat de l'Amérique Latine à Santo Domingo, a dit: „la nouvelle évangélisation ne consiste pas à la prédication de la „nouvelle Evangile”, dont la source serait nous mêmes, notre culture, notre compréhension des besoins de l'homme. Ce ne sera pas du tout „l'Evangile”, mais une simple fiction humaine, dépourvue du pouvoir du salut”²¹. Alors, on ne peut ni créer l'Evangile, ni appliquer son contenu à la réalité actuelle. Néanmoins, dans l'interprétation de l'Evangile et dans l'évangélisation il faut prendre en considération l'expérience humaine laquelle est un élément essentiel, interprétant le contenu et la forme de la transmission évangélique.

La tâche d'un aumônier –évangélisateur de la jeune génération est avant tout la formation de la foi. Cette hiérarchie des rôles dans la mission éducative vient du christocentrisme de l'enseignement chrétien, et aussi de l'idée de la nouvelle

²⁰ M. Gogacz, *Warunki skuteczności apostołstwa świeckich*, „Communio” 1,6 (1986), p. 126, 127.

²¹ Jean Paul II, *Nowa ewangelizacja, postęp człowieka, kultura chrześcijańska* – L'harangue d'inauguration de IV Conférence Générale de l'Episcopat de l'Amérique Latine à Santo Domingo, „L'Osservatore Romano” 13,12 (1992), p. 24 (édition polonaise).

évangélisation laquelle est la mission du Christ dans le présent: „Jésus est parti chercher des gens de son temps. Il parlait avec eux franchement et ouvertement, en ne regardant pas leur condition sociale. Comme un Bon Samaritain de la famille humaine il s’approchait des gens pour les guérir de leurs péchés et blessures reçus de la vie, et pour les ramener de nouveau à la maison du Père”²². Jésus Christ était un pédagogue très réel pour ses apôtres et disciples²³. Jésus vivant dans l’Eglise est aussi un enseignant pour les chrétiens contemporains par une action de la grâce que forme un homme. Dans la personne et la vie de Jésus, rencontré et connu dans l’Evangile, un jeune homme trouve un modèle à imiter, la réalisation de ce qui permet de suivre Jésus²⁴. „Rencontre”, „imitation” et „suivre” Jésus font les étapes suivantes de l’autoévangélisation laquelle doit être entreprise par les jeunes comme une introduction à l’évangélisation ecclésiastique²⁵.

L’AUMÔNIER – L’APÔTRE

Les pères conciliaires soulignent le rôle primordial du service de la parole dans l’activité de l’Eglise et il affirme que la première fonction des évêques et prêtres est l’annonce de l’Evangile (cf. LG 25; PO 4). Cette priorité ne signifie pas quand même que l’enseignement est l’activité la plus importante. Il est certainement le premier dans l’ordre chronologique, mais l’Eucharistie est plus sublime²⁶. On peut alors dire que la tâche apostolique essentielle de l’aumônier des jeunes doit devenir l’accomplissement du service liturgique de manière que le témoignage de la foi dans le monde se métamorphose en expérience de la foi dans la communauté d’église.

Un prêtre, travaillant dans un milieu de jeunes, remplit une charge d’un enseignant du culte et de la dévotion chrétienne, alors il prépare les jeunes à la participation active, consciente et pleine de prière dans les sacrements et la liturgie de l’Eglise. Ces tâches doivent être remplies par un prêtre surtout dans un cadre de catéchèse, laquelle „est de par sa nature liée avec toute célébration de liturgie et de sacrements, car c’est dans les sacrements et surtout dans l’Eucharistie que Jésus Christ agit à plein temps pour convertir un homme”²⁷.

²² Jean Paul II, „*W waszych rękach znajduje się orędzie Ewangelii Życia*”, dans: Jan Paweł II, *Kochana młodzieży!*, traduction polonaise M. Korycka, Warszawa 1997, p. 112

²³ Cf. W. Dąbrowski, *Chrystus Pedagog według św. Tomasza z Akwinu*, „*Studia Theologica Varsaviensia*” 35(1997)1, p. 91–126.

²⁴ Cf. J. Bagrowicz, *Edukacja religijna współczesnej młodzieży. Źródła i cele*, Toruń 2000, p. 148.

²⁵ Cf. J. Przybyłowski, *Znaczenie nowej ewangelizacji dla duszpasterstwa młodzieży. Studium pastoralne*, Lublin 2001, p. 216–220.

²⁶ J. Galot, *Postać kapłana w świetle Soboru Watykańskiego II*, in: *Kapłaństwo*, p. 279.

²⁷ Jean Paul II, Exhortation apostolique *Catechesi tradendae*, 16 X 1979, nr 23.

Un aumônier – apôtre doit reproduire dans son activité l’amour évangélique et se laisser tirer par ceux qui sentent un besoin d’obtenir l’absolution et la vie du Christ²⁸. Ce sont justement des presbytères qui sont appelés à créer les relations de fraternité parmi les fidèles, à chercher ensemble la vérité, au développement de la justice et de la paix (cf. PDV 18). Ces domaines de la mission de prêtre demandent de développer plusieurs formes d’apostolat, car la mobilisation apostolique des jeunes dans le monde les prépare à animer la vie de l’Eglise.

L’AUMÔNIER – PÉDAGOGUE

L’activité pédagogique de l’Eglise touche les plus importantes „situations” existentielles, où un homme remplit sa subjectivité dans la dimension naturelle et spirituelle. Dans la pédagogie chrétienne, en posant une question sur un homme, on appelle de la foi „le fait” de l’existence du Dieu par qui un homme est capable de se réaliser c’est-à-dire de découvrir et connaître ce que le Dieu attend de lui²⁹. La première tâche de chaque pédagogue consiste à former tout ce qui peut aider l’élève à trouver son „image”, car cela le rend apte à rencontrer le Dieu et au dialogue avec Lui, où il trouve la source de la transformation délivrante³⁰.

Une autre tâche importante du pédagogue est l’activité qui a pour but l’élimination de tout ce qui voile, couvre ou met en péril cette rencontre et ce dialogue d’un élève avec le Dieu³¹. Il faut quand même dire qu’on n’arrive pas toujours à atteindre ce but. Il arrive parfois des cas d’apathie éthique et d’une passion aveugle, il peut arriver aussi le mal consciemment conçu. Alors pour cela la patience et l’espoir sont les vertus caractérisant l’attitude pédagogique chrétienne³².

L’éducation à la base des valeurs

Dans la pédagogie chrétienne il y a une possibilité d’éduquer la jeune génération en s’appuyant sur les valeurs, lesquelles donnent le sens aux normes morales³³.

²⁸ J. Galot, *Postać kapłana w świetle Soboru...*, p. 284, 285.

²⁹ Cf. E.J. Korherr, *Nauczanie religii w szkole służbą człowiekowi*, dans: *W służbie człowiekowi. Studium...*, p. 71.

³⁰ L’éducation chrétienne est très proche à la personnalisation. C’est un terme „introduit par P. Teilharda de Chardin, et cela signifie: 1) un développement d’une personne humaine: son développement individuel, les liens avec d’autres gens et la relation la plus proche possible avec La Plus Haute Personne – Le Dieu. 2) le développement des valeurs personnelles dans la vie sociale grâce au Christe – Oméga”. J. Wagner, *Personalizacja*, dans: *Słownik katolickiej nauki społecznej*, ed. Piwowarski, Warszawa 1993, p. 128, 129.

³¹ J. van der Vloet, *Obraz człowieka jako fundament pedagogii*, „Communio” 12,3 (1992), p. 8–10.

³² S. Birngruber, *Wprowadzić w świat wartości – zadanie pedagogiki*, in: *Wychowanie jako pomoc* („Dialogi pedagogiczne” 2), ed. J. Placha, Warszawa 1992, p. 19.

³³ Cf. P. Dutkiewicz, *Modele etyki opartej na wartościach*, in: *Człowiek i świat wartości*, ed. J. Lipiec, Kraków 1982, p. 65.

Par les valeurs dans le diamètre éducatif on peut comprendre ce qui est lié aux émotions positives, ce qui concentre les désirs et les aspirations de l'homme, ce qui est considéré comme important et essentiel dans la vie, digne d'être désiré, ce qu'un individu tient beaucoup à gagner et ce qu'il cherche en effet comme une chose précieuse. Ce qui n'est pas un objet du désir humain mais une expression d'une répulsion et des états intérieurs désapproubateurs liés avec cela; on nomme parfois les valeurs négatives³⁴.

Jean Paul II souligne fortement un danger des antivaleurs, surtout les menaces qui viennent de l'ébranlement de la vérité universelle et des valeurs absolues: „Dans la culture technologique où les gens sont habitués à dominer la matière, à dévoiler ses lois et mécanismes et à manipuler les exigences de la conscience. Dans la culture qui soutient qu'aucune vérité universelle ne peut exister, qu'il n'a pas de valeurs absolues. Finalement, il y a une conclusion qui vient: le bien objectif et le mal n'ont plus de validité. Le bien est ce que dans le moment donné est agréable et utile. On appelle „le mal” tout ce qui trouble à satisfaire des désirs subjectifs. Chacun peut se construire un système de valeurs privé. Les jeunes, n'écoutez pas les instigations de cette fausse moralité si répandue. N'assourdissez pas sa conscience!”³⁵

Dans la transmission des valeurs dans le cadre de la pédagogie chrétienne les expériences personnelles de la foi méritent l'attention particulière, car leur importance est visible surtout dans le processus de l'initiation religieuse. A. Binz présente cela descriptivement, en affirmant que le risque qui attend un initiateur est lié avec le désir de se sauver de „chocs et blessures” trop forts. Plusieurs fois un initiateur voudrait se sauver du choix d'une fausse route. Il est celui qui ayant franchi cette route, peut montrer aux autres les moyens de la passer. Ceux-ci, déjà en sécurité, ne doivent pas franchir et traverser „un gué”, parce que l'initiateur du soin pour eux, a installé „un pont”. Parfois un initiateur voudrait se sauver du risque et du danger de la route; il montre alors une possibilité de la raccourcir avec une explication immédiate des résultats de cette marche. Il veut de cette façon amener la personne introduite dans la nouvelle forme de vie à la métamorphose, à la nouvelle façon „d'être dans le monde”. Cependant la tâche mentionnée dessus demande que la personne introduite franchisse seule la route, qu'elle affronte des épreuves et qu'elle connaisse son nouveau statut à la fin³⁶.

L'idée d'une brebis perdue

Dans l'éducation pastorale il faut estimer l'idée de chercher „une brebis perdue”. Une parabole sur une brebis perdue dans le christianisme contemporain a pris une

³⁴ J. Mariański, *Postawy moralno-społeczne młodzieży płockiej*, Płock 1984, p. 108

³⁵ Jean Paul II, *Kochana...*, p. 136.

³⁶ A. Binz, *Katecheta: misja, zawód...*, p. 93, 94.

forme différente: 99 brebis se sont perdues, une seule est restée dans le troupeau. Les prêtres souvent passent tout le temps avec cette seule brebis, en négligeant le reste perdu³⁷. On peut alors s'accorder avec J. Galot qui trouve qu'un attribut du berger ne ramène pas la mission de prêtre au sacrifice à un groupe de chrétiens croyants. Il y a une responsabilité particulière qui lui pèse: une responsabilité de ceux qui ont abandonné la pratique des sacrements, de frères qui ne partagent pas la communauté ecclésiastique et de tous ceux qui ne reconnaissent pas Jésus comme un Sauveur (cf. PO 8). On ne peut alors oublier ni la parabole de la brebis perdue ni la déclaration du Bon Berger: „J'ai aussi d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Je doit les ramener, elles aussi” (J 10,16)³⁸. Dans ce dernier cas on rencontre un pastoral de mission, lequel n'attend pas passivement mais il part pour chercher des brebis perdues. Le pastoral paroissial reste aujourd'hui aussi la forme élémentaire du pastoral. Il demande pourtant d'être complété par d'autres formes du pastoral spécial, par un travail dans des groupes et équipes, grâce à quoi des paroisses deviennent des „communautés” authentiques. Il faut aussi prudemment prendre les moyens apportés par la technique: la radio, la télévision et la presse, en n'oubliant pas „les moyens pauvres” dont l'efficacité prouve l'Évangile³⁹.

L'AUMÔNIER – CONSEILLER, UNE FONCTION TRADITIONNELLE DANS UN NOUVEAU SENS

Les jeunes attendent de leurs prêtres l'aide à leur développement intégral. Le problème principal d'un jeune homme est la reconnaissance de sa vocation chrétienne individuelle et la définition de son chemin de vie. Le but important de l'éducation et aussi de conseiller doit être une propre formation de l'indépendance d'un jeune homme⁴⁰. Le rôle de l'aumônier – conseiller consiste à donner cette aide, grâce à quoi le jeune homme „perfectionnera” sa vie individuelle et communautaire aussi bien dans sa dimension mondiale que religieuse.

Une argumentation et une motivation

En ce qui concerne conseiller par l'aumônier, il faut promouvoir plus une motivation qu'une argumentation. En réduisant la transmission de la foi à une argumentation, on la place comme faible, ayant besoin d'aide. Cependant la foi seule est suffisamment riche et certaine. Si on avance une motivation on peut se solidariser avec chaque fidèle et se soutenir réciproquement dans la foi.

³⁷ R. Cantalamessa, *Wysłuchani w Ducha...*, p. 119.

³⁸ J. Galot, *Postać kapłana w świetle Soboru...*, p. 284.

³⁹ Jean Paul II, *Kościół wspólnotą ewangelizującą*, „L'Osservatore Romano” 14,2 (1993), p. 18 (édition polonaise).

⁴⁰ S. Kunowski, *Podstawy współczesnej pedagogiki*, Łódź 1981, p. 209.

La motivation est un processus de chercher les expériences les plus signifiantes, d'ouvrir les horizons perçants et d'entreprendre les actions déterminées. On se rend compte là des valeurs différentes, désirantes d'être au centre du sujet, mais grâce à elles le choix fait par une personne projette sur les conséquences venant de là⁴¹. Une juste définition de la fonction de motivation du pastorat est celle de N. Lobkowicz, qui trouve que l'Eglise doit faire voir plus visiblement qu'elle aime vraiment un homme, surtout un pécheur – comme le Messie; elle doit aussi chercher à transmettre sa proclamation pour qu'elle soit acceptée comme la réalisation des désirs humains les plus profonds et les mieux cachés. L'Eglise doit toujours être „enchantée” de nouveau de Jésus, et faire voir Sa proclamation et Lui même en dimension „cosmique”⁴².

L'Evangile peut évoquer des doutes, inquiéter, même provoquer des angoisses, mais à la fois elle doit mener à poser des questions importantes, concernant les vérités religieuses (la dimension sauveur), et aussi des questions existentielles (l'aspect créatif). Ses questions mêmes font une partie de la Révélation de Dieu, car elles mènent à une question principale, que chaque homme porte dans sa nature, et que demande le sens et le but de tout ce qu'il existe. Dans l'Evangile un jeune homme trouve des réponses derrière lesquelles on voit l'autorité du Christ, vivant et agissant dans l'Eglise et le monde. Une des tâches importantes du pastorat des jeunes est la répétition de ces réponses dans des formes multiples et au choisies⁴³.

L'autorité de conseiller

L'aumônier doit apprendre sans cesse à comprendre les problèmes d'existence et d'âme des jeunes. Ils vont choisir un aumônier – conseiller au moment où ils lui feront confiance personnellement et ils obtiendront des propositions à résoudre leurs problèmes à l'aide des moyens surnaturels proposés par le pastorat⁴⁴. Dans la génération de jeunes Polonais ce sont de plus en plus des personnes du même âge qui deviennent des autorités, des conseillers, qui apportent des exemples du comportement, en présentant un ensemble en opposition avec les valeurs de la société adulte. En conséquence cela conduit à la nouvelle définition de la maturité, laquelle consiste à déménager de la maison de ses parents et aussi de leur monde.

Ils quittent à la fois leur façon de vivre, leurs valeurs et règles, ils contestent aussi leur religiosité. Les données des recherches comparatives Polonaises-Allemandes montrent que les jeunes de l'Ouest sont plus réceptifs aux influences des

⁴¹ M. Majewski, *Przekaz wiary nowemu...*, p. 55.

⁴² N. Lobkowicz, *Przekazywanie wiary*, dans: *Podstawy wiary. Teologia*, Poznań 1991, p. 209 (la Collection „Communio”, vol. 6).

⁴³ Cf. Jean Paul II, *List apostolski do młodych całego świata z okazji Międzynarodowego Roku młodości* (31.03.1985).

⁴⁴ R. Kamiński, *Wprowadzenie do teologii pastoralnej*, Lublin 1992, p. 78.

copains, dont un exemple est une participation aux groupes. Les jeunes Allemands de l'Ouest disaient plus fréquemment que les Polonais qu'ils prenaient appartenai un groupe, où tout le monde se connaissent bien et où on entreprenaient des choses ensemble⁴⁵. Si on conseille dans le pastorat, il faut prendre en considération ces tendances de la génération des jeunes Polonais et commencer avec eux un vrai dialogue dans le cadre du pastorat des jeunes.

Le dialogue de conseiller

Dans le dialogue de conseiller c'est le Christ qui personnifie la Vérité. Donc, ce dialogue n'apporte aucun risque si les participants sont persuadés qu'ils n'ont pas la Vérité mais que c'est la Vérité qui les possède et si elle les a dominés, elle les a dominés tous. Si dans sa conscience un homme est convaincu, que le chemin de christianisme qu'il poursuit, est l'approche la plus pleine, il doit alors en persuader les autres: avant tout, par son expérience, par sa vie et par l'acceptation de la Vérité dans un autre homme. Il doit persuader de la crédibilité de sa position, mais il ne peut absolument pas l'imposer. En se référant à l'enseignement du Christ on peut dire que la source de la Vérité développe dans autrui à condition de respecter sans bornes son territoire interne, lequel, s'il est bien fertilisé, peut devenir un terrain vital⁴⁶.

L'esprit du service

La fonction de l'enseignant – conseiller c'est d'accompagner les personnes et la communauté. L'esprit du service ainsi conçu ne néglige pas le pouvoir des „orders”. Les prêtres ont un grand pouvoir d'agir au nom du Christ – la Tête, surtout le pouvoir de prononcer en Son nom la parole de la consecration d'eucharistie et de l'absolution. Cette grâce, loint d'être „terrible” prend en considération le bien de tous, parce qu'elle doit être exercé comme un service⁴⁷.

Dans le travail du conseiller il y a cependant des dangers graves dont la cause peut être le manque dans la formation des aumôniers. T.M. Anthony présente ainsi un contact avec „un mauvais conseiller”:

Pour que ton aide soit efficace, tu dois montrer aux adolescents la compréhension, qu'ils méritent d'être aimés et qu'ils ont de la valeur, malgré leurs comportement et situation. Le processus du premier secours émotionnel sera inutile dans les mains d'un conseiller indifférent. Une fille désespérée dont l'ami venait de se suicider, m'a dit: – Je ne veux pas parler aux conseillers. – Pourquoi? – j'ai de-

⁴⁵ W. Melzer, P. Sałustowicz, W. Łukowski, L. Schmidt, *Młodzież w Polsce i w Niemczech*, Giżycko 1993, p. 95.

⁴⁶ A. Dupleix, R. Femia, *Czy można żyć Ewangelią dzisiaj?*, Kraków 1998, p. 48, 49.

⁴⁷ J. Galot, *Postać kapłana w świetle Soboru...*, p. 283

mandé. – Quand mon ami est mort, on m’a amené chez un psychiatre. Il regardait un manuel tout le temps quand il m’interrogeait. Il ne m’a pas regardée une seule fois. Et à la fin, j’ai aperçu un formulaire où il m’a mis une étiquette psychologique. Cette fille était désespérée par l’aide proposée par des adultes. Cette fille n’avait pas besoin d’étiquette, elle avait besoin d’amour. Pour avoir une étiquette il suffit d’aller à l’usine des emballages. Rien ne peut remplacer la bienveillance humaine. L’amour et le secours c’est la meilleure aide⁴⁸.

Àfin d’éviter les menaces de ce type, il faut faire attention à la façon de traiter celui qui cherche de l’aide comme une personne du même rang. Il ne s’agit pas de résoudre les problèmes de cette personne, il s’agit plutôt d’une „assistance” personnelle du prêtre. Telle attitude du prêtre envers un jeune homme peut entamer en lui une confiance et renforcer le sentiment de sa valeur propre. La rencontre personnelle peut arriver aux changements positifs dans les sentiments du jeunes homme et l’orienter positivement à l’enseignement proposé par le prêtre⁴⁹.

RÉSUMÉ

Le rôle important dans le développement de la vie religieuse joue les autorités – les modèles de personnalités. Il résulte des recherches empiriques que les jeunes s’éloignent de la pression et d’une seule autorité vers une façon de traiter leur vie avec plus d’autonomie. C’est un signe normal du développement personnel des jeunes, venant de la formation de façon à penser à ses propres affaires. Les jeunes opposent les modes de comportement imprimés par leurs parents et ils rejettent les autorités antérieures. Les jeunes ne veulent pas s’adapter à l’ordre existant, mais ils essaient à transformer cet ordre selon leurs propres besoins. Alors, les jeunes ne rejettent pas en général les autorités – dont la preuve est la reconnaissance du rôle de mère comme une autorité („un enfant se développe dans le sein de la mère mais il grandit dans ses bras”)⁵⁰ et l’acceptation totale de la personne du Pape, et à la fois les jeunes ne se soumettant pas facilement à l’influence des personnes que veulent leur imposer leur dominance du point de vue de pédagogues (peu d’acceptation pour des enseignants, catéchistes, clercs).

L’attitude critique et méfiante envers les autorités n’exclure pas le désir d’une formation sage, raisonnable, concrète et pratique des jeunes dans les affaires importantes de leur vie, et dans la recherche de leur propre chemin du développement. L’aspiration à l’autonomie dans la détermination et la réalisation de ses propres buts ne s’opposent pas et même elle demandent l’approbation des mêmes droits

⁴⁸ T.M. Anthony, *Dlaczego? Samobójstwo i inne zagrożenia wieku dorastania*, Warszawa 1994, p. 176, 177

⁴⁹ R. Kamiński, *Wprowadzenie do teologii...*, p. 78

⁵⁰ S. Nowak, *Propedeutyka pediatrii – podręcznik dla studentów medycyny*, Warszawa 1980, p. 137

pour des autres personnes dans la société. Un jeune homme a besoin de moral, rappel, encouragement de la part des adultes, mûrs et sages. Un jeune homme a le droit de demander: „Qu’est-ce cela va me donner?” et un apôtre qui est à la fois une autorité doit lui montrer les buts, les tâches et les moyens qui lui permettent de gagner une meilleure qualité de vie. Un jeune homme qui veut faire le bien, a aussi droit au savoir profond comment on peut y arriver. Les jeunes ont alors le droit de demander: „Pourquoi dois-je agir comme ça?”. Un des moyens importants de chercher une réponse à cette question, est une réflexion critique sur une situation de sa vie et une recherche des solutions à l’aide de la Vérité révélée. La réflexion sur les effets du comportement permet à un jeune homme de prendre dans l’avenir une décision en accord avec la vérité confessée et à la fois avantageuse⁵¹. Les jeunes doivent avoir aussi une possibilité de partager leurs problèmes avec les prêtres, cela ne sera possible qu’au moment où les adultes de l’environnement direct deviennent pour les jeunes dignes de confiance, en ayant l’autorité des gens sages, bons, expérimentés et compréhensifs.

⁵¹ S. Birngruber, *Wprowadzić w świat...*, p. 20, 21.